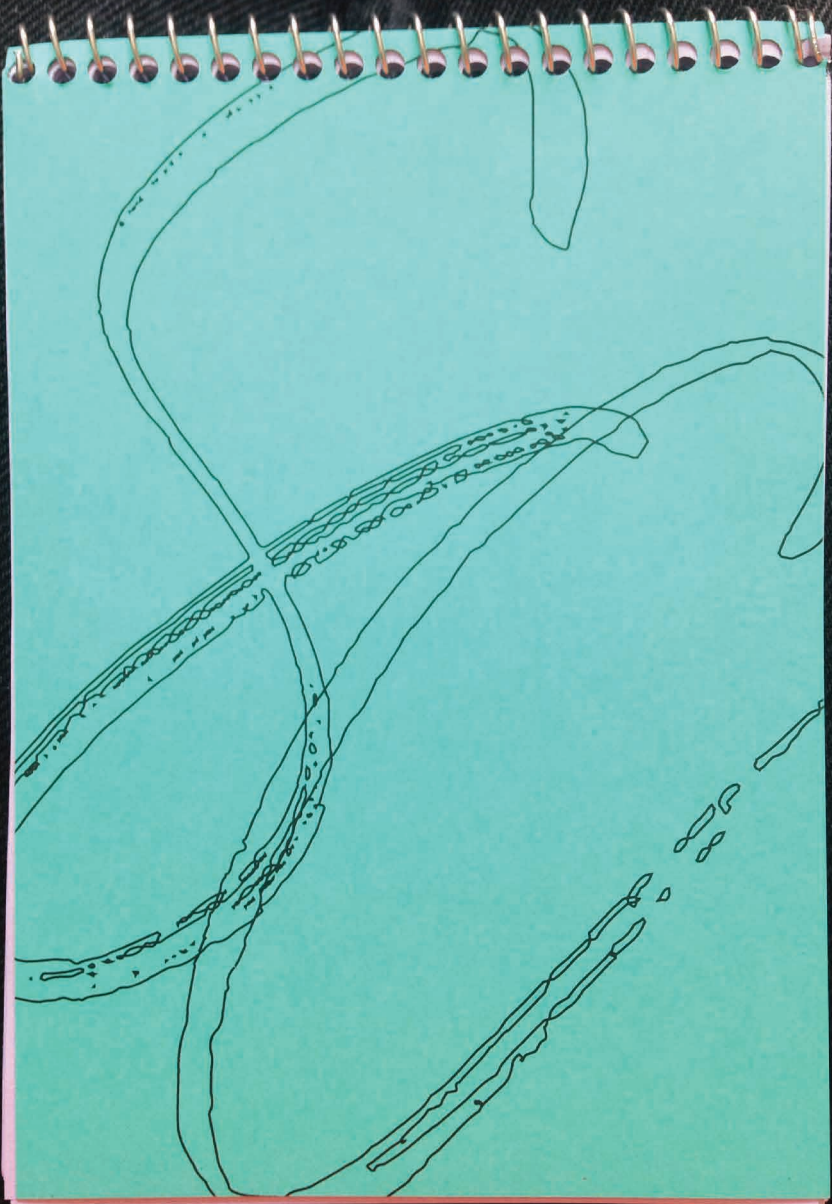




La première fois que j'ai vu un billet de 500 euros j'avais 18 ans. Je travaillais chez Grand Frais dans la banlieue lyonnaise, un magasin qui fait croire que ses fruits et légumes viennent d'exploitations locales alors que la moitié sont importés d'Espagne ou d'Amérique du Sud. J'étais plutôt en rayons mais ce jour-là je remplaçais une collègue à la caisse, un client me tend un billet violet pour régler ses courses. Je me rappelle exactement la manière dont j'ai essayé de ne pas laisser transparaître ma surprise, comme pour ne pas le gêner. J'ai sentie que j'avais cette responsabilité, de lui faire sentir qu'il était ici comme tout le monde et qu'à notre enseigne un client ne serait jamais discriminé pour la couleur de ses coupures. J'avais peur d'être vulgaire, alors que j'imaginais que sortir un billet de ce montant pour régler quelques kiwis et du fromage par contre ça l'est. Le billet étant nettement plus grand que les autres, la sensation en main était différente. J'ai vérifié deux fois, mais de la manière la plus fluide et naturelle possible, que ce n'était pas un faux, puis je l'ai glissé dans la caisse avant de lui rendre sa monnaie. L'espace-temps de la transaction a duré quelques secondes seulement, mais suffisamment longtemps pour rappeler à tout le monde qu'elle était sa place : on a touché ensemble ce bout de papier froissé, il était celui qui pouvait en jouir et je restais celle qui n'en toucherais jamais le fruit.

SANS CONTACT

26 février

La division du travail est bien genrée par ici, y'a pas de soucis à se faire. Ils s'occupent de construire le décor, de mettre en place le son et les lumières, pendant que nous faisons le ménage. Les gars sont en train de poser la moquette. 900 m² d'un doux duvet couleur crème qui partira à la poubelle dans une heure, dès que le défilé sera terminé. Ils étirent des longues bandes de scotch double face, celui qui coûte cher et les pellicules de plastique blancs qu'ils retirent jonchent le sol en s'enroulant sur eux-même. J'ai le sac poubelle dans une main et de l'autre je ramasse tout ce que je trouve sur mon passage. J'ai quadrillé mentalement l'espace pour qu'aucune zone ne m'échappe et j'avance machinalement. Il s'approche de moi, il me prend un bout des mains, il me regarde en me disant de faire attention, que ça coupe comme des lames de rasoir. Même ramasser leurs merdes c'est trop dangereux pour moi à priori.

Je suis dans la rue, de temps en temps je me retourne et tous les visages surgissent. On s'arrête pour attendre les autres même si on va toutes et tous au même endroit. La playlist de la CGT pue la mort, on en peut plus de Bella ciao.

La détresse collective est moins désespérante que ma détresse individuelle.

Cette femme fume un vieux clopo, ronde comme c'est pas permis à 14 heures.

Je veux pas créer des images romantiques de manifs mais elle est trop belle quand elle se hisse, le visage nu sur un banc et qu'elle porte plus haut que nous une pancarte minimale sur laquelle elle a marqué en lettres capitales :

CONNARD

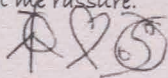


Les heures bénies
du dimanche
payées triple.

12 février

Et comme on avait déjà toutes et tous intégré que jamais la retraite on connaîtrait, le terrain était bien préparé. Les discours avaient bien fait leur bonhomme de chemin et fini par gagner sur le plan symbolique avant même d'avoir gagné dans les faits. On avait déjà fait le deuil d'une sécurité qu'on nous disait perdue, notre génération était prête pour un monde qui n'existait plus. La lutte tuée dans l'oeuf.

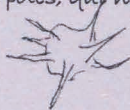
Avoir de l'argent me rassure.



Jeudi soir je vais à ce vernissage à Lyon, le premier depuis bien longtemps. C'est dans un lieu complètement brut, les murs sont en pierres et le sol tout bosselé n'est rien d'autre qu'un mélange de terre et de poussière. On dirait une petite grotte qui donne sur la rue, avec tous ces gens si finement looké.e.s, entre déglingue bohème et sportswear technique, iels zonent sur le trottoir pour profiter du bar, comme moi. Je viens pour voir Ethan et je ne connais pas grand monde. Un gars entre pour faire la manche. Nos regards se croisent sur nos gobelets respectifs, ils sont identiques, en carton blanc, « recyclables ». Est-ce qu'il serait entré si c'était un cube blanc ? Ça fait longtemps que je me demande à quoi ça sert d'encore faire des expos dans des lieux qui sont pas tout blancs, qu'est ce que ça peut encore dire à part gentrifier tout ce qui bouge. Et ben ça a moins les attributs d'une forteresse et ça fait que les clodos rentrent pour faire la manche. Tu passes de groupes en groupes. Alors qu'avant toi cette femme en combinaison blanche a fait la même chose mais pour nous lire un texte à l'oreille. Pendant quelques secondes la bulle autour de nous est si fine qu'elle ne fait presque plus illusion. Tu pars, je serre encore la pièce dans ma poche, que je ne t'ai pas donnée.

JE VOUDRAIS ÉCRIRE
SUR L'ESPACE ENTRE
CES DEUX MAINS.

Mes paiements en carte bleue sont comme des petits fantômes nichés dans des centaines de serveurs, fluides et discrets, ils n'existent presque pas mais ne disparaîtront jamais. Le spectre étrange de ma vie de consommatrice m'enveloppe de son aura. 03/02/20 7€37 Super U 14h03; 03/02/20 36€ SNCF 20h04; 04/02/20 5€12 Tout Va Bien 18h32. Je marche avec tous ces petits fantômes autour de moi, des petits potes, qui ne m'appartiennent déjà plus.



J'ai compris que là où il y a de l'argent, il y a des rapports de pouvoirs. Toujours. C'est pas l'argent qui m'obsède : c'est la subordination qu'il m'impose.

LA PUISSANCE DES FLASMS PROVOQUÉS
PAR LA FATIGUE.

PASSER L'ASPIRATEUR SUR LA
MOQUETTE DÉJÀ IMPECCABLE DEPUIS 3M
DU MATIN

DES VISIONS DE LEURS CORPS
FILIFORMES AU SOL,

EN TAS.

DÉMEMBRÉS.



LE SANG QUI S'ÉCOULE ET TACHE LA
MOQUETTE DE MANIÈRE IRRÉVERSIBLE.

20 février

J'ai vu les gars de la RATP entrer dans le métro, ceux de la sécurité qui ressemblent à des flics, mais qui n'en sont pas. L'un d'eux avait une grosse veine particulièrement gonflée sur son front luisant et un gun à la taille. Je me suis dit que j'avais du rater un épisode. J'ai fait des petites recherches, alors pour ma gouverne :

Depuis 2016 la loi Savary autorise les agents de la RATP et de la SCNF à porter une arme à la ceinture. Nouvel accessoire noir satiné, un 9mm semi-automatique doté de 19 cartouches conçu par l'usine française Sunrock.

Quand B. m'a annoncé qu'il allait signer un nouveau contrat il m'a tout de suite dit que c'était top 75k par an. C'est 8.3 fois plus que moi. Qu'est-ce que ça produit entre nous ?



Écrire une dystopie dans laquelle un virus inconnu
décime les puissants.

Au début je me lavais les mains plusieurs fois par jours,
presque compulsivement, ma peau commençait à s'irriter et
craquer. Puis je me suis rendue compte, on s'est toutes rendu
compte progressivement, que le virus ne nous tuerait pas.
Quelque chose en nous n'était pas compatible avec sa souche
et nous rendait plus fortes.



Je rentre de Noël. Je glisse mes doigts dans la fente pour entrebâiller l'enveloppe avec mon nom, il y a une carte avec trois chiots dans la neige, elle s'ouvre en deux, à l'intérieur : un chèque de 200 euros.

L'argent, c'est bien connu, détermine à notre insu, nos relations les plus intimes.

8 may

Vous dites à vos filles qu'elles peuvent devenir présidentes, moi je lui dirai qu'elle peut les tuer.

Le soir j'ai écouté le discours d'Elsa Dorlin. Elle parle de l'instrumentalisation des causes féministes à des fins racistes par les nations. Elle parle de sa fille, elle nous fait du bien.

« Il me semble important aujourd'hui de considérer qu'entre un féminisme victimaire qui présente les femmes comme des grandes « victimes », et bien sur les femmes d'ici qui se constituent et s'auto-définissent comme une avant-garde émancipée. Entre ce féminisme victimaire et nationaliste, je crois qu'il y a une autre voix à trouver pour le monde de maintenant, pour le monde de ma fille.

Il me semble important aujourd'hui de refuser ce discours qui nous fait violence, parce que les violences faites aux femmes c'est aussi la violence du racisme et du nationalisme sur nos corps, sur nos imaginaires, sur nos désirs, sur nos familles que nous construisons, sur les amours que nous inventons et que nous enrichissons.

Mon féminisme est celui-ci : celui qui me permet d'inventer d'autres amours, d'autres familles, d'autres imaginaires. Ce féminisme-là c'est celui qui rend possible mon corps par ses désirs et par sa volonté révolutionnaire de changer ici et maintenant nos mondes »

Nota Bene : La VIOLENCE est toujours le fruit de celles et ceux qui détiennent le pouvoir, dans le cas contraire ça s'appelle de la DÉFENSE.

Je regarde mon solde avant de dormir, il est positif.

+ + +

+

+ +
+ +

+++++

Elle m'a dit de venir habillée en noir pour devenir invisible :
« Ici c'est la fashion week, vous faites le ménage, tout le monde
veut que ce soit propre mais personne ne veut voir nettoyer. Vous
êtes les petites mains de l'ombre. »

Il faut s'effacer pour ne pas rompre l'utopie, faire croire que tout
ça est sorti de terre comme par magie, le sol qu'ils foulent est
propre car il l'a toujours été et sûrement pas parce qu'une armée de
personnes exploitées l'a récuré à quatre pattes.

Il faut être discrète, mon corps, dans sa puissance de travail, doit
disparaître.

Ma force et mes muscles engourdis sont sagement repliés sur eux-
même.

Bien se garder de leur jeter mon effort au visage,

(toujours cordial)

pour ne pas leur renvoyer leur propre image. Pour qu'ils n'aient
jamais l'occasion de considérer la place qu'ils occupent dans le
monde : celle d'être assis avec leur gros cul sur ma gueule

(souriante à tout égards).

J'ai beau être habillée tout en noir,
rien ne pourra empêcher l'odeur de ma sueur de les assaillir
et la colère dans mes yeux
comme un laser
tchouu
de les perforer de partout.

~~FLS~~

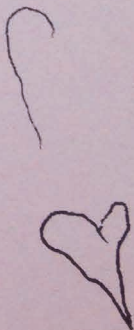


ILS PENSENT QUE DIRE
MERCI SUFFIT.

5 mars

Y'a ces moments discrets d'entraide entre nous qui font du bien. Quand la salle se remplit de monstres je cherche les regards alliés, on se repère très vite on a développé ce sixième sens.

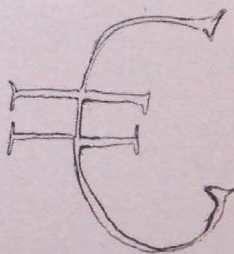
On se connaît que depuis ce matin mais on s'est pris dans les bras plusieurs fois.



Je suis souvent inquiète
mais je n'ai jamais perdu ma carte bleue.

« La technologie financière est donc passée du statut de gag permanent à celui de mécanisme si fiable qu'il peut constituer la colonne vertébrale putative de notre réalité sociale. On n'a jamais à se demander si le distributeur de billets va donner le montant correct. S'il fonctionne, il ne fera pas d'erreur. Cela contre aux abstractions financières une allure de certitude absolue, d'élément si essentiel de l'infrastructure pratique de nos projets et activités quotidiennes que nous n'avons jamais à y penser comme à une chose en soi. Simultanément, les infrastructures physiques - routes, escaliers mécaniques, ponts, métros - s'effondrent autour de nous, et le paysage aux abords des grandes villes est ponctué de visions futuristes des générations passées, devenues puantes et sales ou abandonnées. »

David Graeber - Bureaucratie



Je rentre de chez Elsa après le travail, le fric au chaud contre moi : 100 e en cash : 2 fois 1 billet de 50 neuf pliés sur eux-même glissés dans la petite poche intérieure de ma doudoune, la seule qui ferme à clef. L'autre jour tu m'as dit que le problème des gros billets c'est qu'il faut les casser moi j'ai pas de problème pour casser mes grosses coupures quand je rentre du taf, je les brise tellement bien que c'est vite la merde.

Faire l'expérience de la lutte, c'est faire l'expérience de l'échec. Le désir de vaincre et la lucidité fataliste se rejoignent dans une même dynamique d'indignation. À peine y croire, juste ce qu'il faut pour marmonner, le minimum pour piétiner.

La sensation collective d'arriver aux limites d'un système politique est liée à la sensation collective d'arriver aux limites des modes de contestations intégrés et digérés par ce même système.

Je suis vaguement sortie traîner la patte. Je veux des expériences de lutte heureuses.

En teuf j'ai envie de donner mon code de carte bleue à tout le monde de l'hurler sur tous les toits comme si ça allait nous délivrer du mal et qu'on allait enfin pouvoir se faire des kïss tranquilles.



Ce qui m'énerve de le plus chez lui c'est ses manières de s'approprier le temps : soit de s'accrocher vainement à un retour au passé, soit de fatalement connaître déjà tout du futur.

« Cet homme n'est pas votre ami, jamais vous n'avez senti sa sueur ou sa poignée de main, au marché, le dimanche matin, mais dimanche prochain, vous voterez pour lui »

Yves Pagès

TRANSACTION DÉMATÉRIALISÉE ET
INVISIBLE DU SOLDE.

J'ai vu qu'on pouvait écrire au président de la république française, Palais de l'Elysée 55 rue du faubourg Saint Honoré 75008 Paris France.

Une cause vous tient à cœur ? Un fait d'actualité vous interpelle ? Vous avez des questions ou remarques ? Ça me redonne presque envie de faire de l'art.

Une cause me tient à cœur. Un fait d'actualité m'interpelle. J'ai des questions et des remarques.

Elle m'a dit «Un chagrin d'amour c'est une révolution intime et politique».

Entre nous tout s'est délité sans qu'on ne puisse rien y faire, la lente désillusion.

Le vide que t'as laissé est aussi grand que la place que tu prenais, cet espace devient un territoire à explorer.

«Se reconquérir soit-même» (j'aime pas vraiment l'idée de conquête)

Aimer ce creux. Le pénétrer toute seule comme une grande le soir.

Ma désillusion vis-à-vis du monde de l'art c'est comme un chagrin d'amour, tout a foutu le camp sans que je ne puisse rien y faire.

Maintenant j'apprivoise le grand vide, j'enfonce un doigt puis deux.

On est dans ma chambre. On est là tous les trois et on s'aime. Y'a rien à dire ça se voit. J'ai enlevé tous mes vêtements sauf ma culotte, je me suis allongée sur le ventre, j'ai entrouvert ma bouche et un petit filet de bave a commencé à mouiller l'oreiller. Emma m'enfourche et s'assoit doucement sur mes fesses. J'ai mes règles qui drainent tout ce qu'elle trouve sur leur passage et me lessivent littéralement les reins. On est là tous les trois. Clément a l'avant de son corps étendu sur le lit, sa tête sur mes pieds, il encercle de ses jambes musclées le petit radiateur électrique. Je fais ça aussi parfois, la chaleur brûle la face intérieure des cuisses et se répand dans tous les membres comme une tache de sang sur un mouchoir. On s'est encastrés tous les trois dans la petite chambre à coucher, on est posés là à s'aimer. Y'a les mains concentrées d'Emma qui labourent mon dos nu et Clément qui nous raconte des choses qu'il nous avait jamais dites. Les jeunes adolescents torse nus qui venaient faire la cueillette des fruits l'été chez ses parents et lui tout jeune, qui sentait ce désir naître pour ces garçons qui travaillaient dans les arbres. Emma me pétrit le dos, ma bave souille l'oreiller, la chaleur envahit la pièce. À part le coiffeur de son village y'avait pas de modèle pour lui. À part la libre antenne de Skyrock y'avait pas d'espace pour son récit. On se caresse, il nous confit ses expériences de solitude, c'est comme une offrande. Ça fait exister très fort la chaleur qui nous enveloppe. Nos trois corps qui se touchent font une seule et même créature, à six bras et six jambes, une puissance étrange émane d'elle, quelque chose de très précieux. Elle se met à ramper et frémir d'excitation, ça fait un tremblement dans toute la maison qui laisse présager que si elle le voulait, elle pourrait d'un coup de patte déclencher une onde puissante qui ferait exploser les murs.

Il lui suffit de fermer les yeux pour que tous les vieux pores s'étouffent dans leur sommeil, de claquer des doigts pour éradiquer leur future progéniture et d'un haussement d'épaule pour que le soleil ne brûle jamais sur leur tombe.

9 mars

Après tout ça, j'accepte encore de travailler gratuitement.
C'est chaud.





Sans contact - Fanny Lallart
Histoire d'un ciel en creux - 2020

